

277 m au Pool, 225 m au point nommé Lady Alice, 192 m à Manyanga, 170 m à Isangila, 7,5 m à Matadi,

et se révèle particulièrement accusée sur la brève distance d'Isangila à Matadi, n'excédant guère 80 km.

On ne compte pas moins de trente-deux cataractes dénotant, de la première à la dernière, une chute totale de 265 m.

Le bief maritime s'étend sur 148 km.

Le trajet suivi par le fleuve est sensiblement rectiligne en début de parcours, dans la direction précise Nord-Est/Sud-Ouest de l'estuaire, puis se décompose en méandres, de chute en chute, ajoutant à la « splendeur sauvage » prêtée à la partie du Monde concernée.

Dès l'entrée dans le Pool, le Congo s'était dégagé

de l'aire des dépôts de la cuvette, et retrouvé dans une poche de couches de Koundeloungou ou Luulaba telle qu'à la sortie de Moéro, ou une fois encore entre Nyangwé et Kindu. Puis, engagé dans son couloir final, s'insère dans une brève portion de socle ancien de la périphérie générale de la cuvette, comme aux sources, le détail illustrant avec conséquence ce qui vient de se dire à propos de la plus forte dénivellation enregistrée d'Isangila à Matadi.

L'embouchure du Congo justifierait à elle seule d'assez amples développements sur les facteurs intervenus pour expliquer la prolongation sous la surface des eaux marines du thalweg du fleuve, en même temps que l'estuaire est pour ainsi dire encombré, en aval de Boma, d'une île assez vaste nommée Matéba, doublée de maints bancs de sable évidemment peu fixes comme l'île M'Bamou au milieu du Pool. Ce serait déborder d'un premier survol général.

## (A propos du Fleuve Niger)

par M. Gérard BRASSEUR

Directeur de Recherches à l'O.R.S.T.O.M.

Ancien Directeur du Centre I.F.A.N. du Soudan à Bamako

Les numéros 44 et 45 d'Afrique Contemporaine nous ont valu sous la signature de D. P. de Pedrals une monographie sur le fleuve Niger pleine d'intérêt, description très vivante de ses caractéristiques, notions sur son écologie, précisions utiles sur les grands travaux auxquels il a donné lieu au Nigeria notamment.

Cependant, toute documentée qu'elle soit, certaines formulations tendraient à laisser croire que peu de recherches ont été faites du côté francophone depuis bientôt trente ans, date des publications d'Y. Urvoy, dont il convient tout naturellement de souligner la grande figure de précurseur et l'intérêt exceptionnel de l'œuvre.

Quelques compléments semblent donc nécessaires pour faire ressortir l'ampleur des travaux qui ont été menés à bien depuis cette époque et qui méritent d'être connus, même s'ils n'ont donné lieu qu'à des publications modestes et si souvent les réalisations n'ont pas suivi. On se bornera à quelques exemples pris au Mali pour l'avoir longuement parcouru jusqu'à ces toutes dernières années et en s'appuyant sur la Bibliographie générale du Mali (1) et son supplément 1961-1970 en cours d'achèvement.

Presque tous les chapitres de la connaissance y ont été embrassés sur les plans de la recherche pure ou appliquée. Il faut en premier lieu rappeler l'exécution par l'I.G.N. de la cartographie de base à l'échelle du 1/200 000,

faite d'après photos aériennes et complètement au sol, qui a renouvelé — au moins pour le Mali et le Niger, les travaux pour la Guinée ayant été interrompus en 1958 — l'image de ces deux pays et de leur hydrographie en particulier, si toutefois la zone de l'Office du Niger avait déjà été levée avec une précision louable avant la guerre de 1940.

Grâce à ce travail de base, en partie du moins car les enquêtes avaient été commencées dès avant son achèvement, ont été dressées les cartes ethno-démographiques de l'I.F.A.N. (2) à l'échelle du 1/1 000 000, et village par village pour le Mali, que ce soit pour les densités ou pour les ethnies. Les cartes d'Urvoy n'en sortent nullement infirmées, mais singulièrement précisées — et rajournées tout de même de vingt ans (3).

Sur l'hydrologie du fleuve, il convient de signaler la Monographie du Niger (4), somme des travaux effectués par la Section hydrologique de l'O.R.S.T.O.M., dotée d'une équipe bien équilibrée d'ingénieurs et de techniciens au cours des années 50 à 60. Le bassin du fleuve a été parcouru en tous sens et les plus petits bassins versants ont fait l'objet d'études approfondies dans des conditions parfois difficiles, au cours de l'hivernage et en des zones très retirées. L'essentiel des renseignements a été présenté dans un chapitre de l'étude capitale du chef de la

*Afrique contemporaine*, n° 50  
 juillet-août 1970

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

14422

*2.10.70*

Section, J. Rodier, intitulée les Régimes hydrologiques de l'Afrique Noire à l'Ouest du Congo (5).

L'aménagement du Niger avait retenu depuis longtemps l'attention des hautes autorités et en 1954 fut créée dans ce but une Mission d'Etudes (M.E.A.N.), comme il en avait été quelques années auparavant pour le Sénégal (M.A.S.). Sous l'impulsion de P. Merlin, directeur de l'Hydraulique de l'A.O.F., et d'une brillante équipe d'ingénieurs, une série d'études, de tous ordres, fut entreprise dont la partie géographique était animée par P. Gourou, professeur au Collège de France. De nombreuses monographies régionales ont été rédigées par des étudiants avancés, encadrés pour le secteur de Mopti par J. Gallais, aujourd'hui professeur à la Faculté des Lettres de Rouen, qui trouva lui-même sur place l'objet de ses deux thèses de doctorat : le Delta intérieur du Niger, étude de géographie régionale (6) et le Delta intérieur du Niger, étude géomorphologique (7). La plupart de ces études n'ont connu qu'une diffusion restreinte, mais on peut les consulter dans les bibliothèques spécialisées. A signaler aussi pour la géomorphologie la mission de J. Tricart, directeur du Laboratoire de Géographie appliquée de l'Université de Strasbourg (8).

Toujours au titre des grandes enquêtes, on rappellera celle du Service des Statistiques, Mission socio-économique du Soudan, en 1956-58, qui eut pour cadre l'Office du Niger et ses secteurs avoisinants de la vallée — selon des méthodes mises au point en Guinée en 1955 et appliquées aussi à la même époque dans plusieurs autres Etats d'Afrique francophone.

Le rôle des chercheurs isolés ne doit pas être pour autant oublié. Ainsi celui de J. Daget depuis le Laboratoire d'Hydrobiologie de l'I.F.A.N. d'où sortirent entre autres les études les plus poussées que l'on puisse imaginer sur les poissons du Niger (9) ou celui de Z. Ligiers qui, basé sur le Manogo, bateau-laboratoire du C.N.R.S., partagea de longues années durant la vie des pêcheurs du fleuve. Peut-être y aurait-il lieu de rappeler les recherches en géophysique de Y. Crenn, celles, plus diffuses il est vrai, de nombreux géologues ou hydrogéologues, de pédologues comme B. Dabin à l'Office du Niger... Mais déjà l'on pénètre dans la masse des contributions moins connues, parfois anonymes, faites pour le compte des Services publics et qui ne trouvent leur débouché que dans des revues très spécialisées, telles que l'Agronomie tropicale, la Revue d'Elevage et de Médecine vétérinaire des Pays tropicaux, le Bulletin du Service des Mines, Locusta...

Ainsi ne peut-on pas dire que le Niger ait vraiment été un parent pauvre pour la recherche depuis l'après-guerre. Si la part des services techniques a été grande, celle d'organismes voués plus précisément à la recherche fondamentale, ainsi l'O.R.S.T.O.M., directement ou par l'intermédiaire de chercheurs détachés de toutes disciplines, n'en a pas moins été considérable. On a peut-être parfois l'impression avec le Mali d'une cassure depuis les événements de 1960. La participation officielle des chercheurs français s'est trouvée très limitée — et par conséquent leurs publications ; les options aussi ont été modifiées, tournées vers les perspectives à plus court terme et, théoriquement, de meilleure rentabilité immédiate.

Cependant, d'ores et déjà la physionomie du Niger change en beaucoup d'endroits. A Bamako la chaussée submersible a fait place à un superbe pont de 800 mètres de long en 1959 et une petite usine hydroélectrique a été achevée en 1966. Ici et là d'autres ponts ont été jetés, des plaines s'aménagent pour la culture inondée, la flotte se modernise la régularisation de la crue n'a pas encore été obtenue, des pirogues à moteur sont de plus en plus nombreuses, la pêche se perfectionne, si bien que le Niger devient sans cesse plus utile.

Mais ce n'est que par les grands aménagements qu'il remplira pleinement son rôle de dispensateur de richesses et de trait d'union entre Etats. Bien des études seront encore nécessaires, avec cette fois la participation massive des nationaux, mais sans doute toujours celle des organismes scientifiques d'outre-mer voués traditionnellement à la connaissance de l'Afrique. La grand barrage du Niandan ou du Sankarani reste à l'ordre du jour avec tous ses problèmes en cascade et sans doute d'autres projets portant en germe, comme conclut très justement D.-P. de Pedrals, « des perspectives sans précédent ».

- (1) BRASSEUR (Paule). Bibliographie générale du Mali. Anciens Soudan français et Haut-Sénégal-Niger. *Dakar* : I.F.A.N., 1964, 24 cm, 462 p., 1 carte dépl. — Catalogues et Documents, 16.
- (2) BRASSEUR (Gérard) et SAVONNET (Georges). Cartes ethno-démographiques de l'Ouest africain, n° 2. *Dakar* : I.F.A.N., 1960, 28,5 cm, 34 p., 2 cartes dépl. BRASSEUR (Gérard) et LE MOAL (Guy). Carte ethno-démographique de l'Afrique occidentale, feuilles 3-4 Nord (Mali - Haute-Volta). *Dakar* : I.F.A.N., 1963, 28,5 cm, 29 p., 4 cartes et légende.
- (3) Du côté anglophone, le travail de base pour le Northern Nigeria a été une carte de même échelle, mais cette fois par points (1 point pour 200 habitants), préparée par R. M. Prothero avec les données du recensement de 1953 et selon les normes de la commission de la carte des populations de l'Union géographique internationale. *In* : Nigerian geographical Journal, janv. 1960 (cf. C. R. Bull. I.F.A.N., B, 1961, 734. L'équivalent a été fait pour l'Eastern Nigeria, mais ne semble pas exister pour le Western Nigeria.
- (4) AUVRAY (Cl.), DUBREUIL (P.) et LEFEVRE (R.). Monographie du Niger. A. Niger supérieur et Bani, s. l., 1958, 27 cm, 129 p. multigr., 55 graph., et 1959, 27 cm, 146 p. multigr., 25 graph. B. La cuvette lacustre, s. l., 1960, 161 p. multigr., graph., cartes et 116 p. multigr., 39 graph., et 1961, 76 p. multigr., 22 graph.
- (5) RODIER (J.). Régimes des principaux cours d'eau tropicaux. II. Le Niger, *in* : Régimes hydrologiques de l'Afrique noire à l'Ouest du Congo, *Paris*, 1964, 91-100.
- (6) GALLAIS (Jean). Le Delta intérieur du Niger. Etude de géographie régionale. *Dakar* : I.F.A.N., 1967, 27 cm. Tome I : XII-1-258 p., fig. 1-38. Tome II : XII-361-622 p., fig. 39-50. — Mémoire, 79.
- (7) GALLAIS (Jean). Le Delta intérieur du Niger et ses bordures. Etude morphologique. *Paris* : C.N.R.S., 1967, 27 cm, 154 p., 29 fig., 16 pl., 2 cartes h. t. Carte hors-texte n° 3. Cartes morphologiques du Delta intérieur du Niger, échelle 1/200 000, du N au S, feuilles A, B, C, D, E. avec calques de repérage, en pochette. — Centre de Recherches et Documentation cartographiques et géographiques. Mémoires et Documents. Année 1967. Nouvelle série. Vol. 3.
- (8) TRICART (Jean) et GUERRA de MACEDO (N.). Rapport de la mission de reconnaissance géomorphologique de la vallée Moyenne du Niger (janvier-avril 1957). *Dakar* : I.F.A.N., 27,5 cm, 391 p., 141 fig. Mémoires 1 carte h. t. — Mémoires I.F.A.N., 72.
- (9) DAGET (Jacques). Les poissons du Niger supérieur. *Dakar* : I.F.A.N., 27,5 cm, 391 p., 141 fig. Mémoires I.F.A.N., 36.
- (10) LIGERS (Z.). Les Sorko (Bozo), maîtres du Niger. Etude ethnographique. *Paris* : Librairie des Cinq continents, 25,4 cm. Tome I : 1964, 180 p., pl. Tome II : La pêche, 1966, XVI-205 p., fig. Tome III : L'habitat, 1967, XXIV-175 p., fig. Tome IV : La navigation ; l'enfant, 1969, XXVIII-252 p. Sous presse : Atlas d'ethnographie nigérienne.